

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 42 fr.  
Un an... 42 fr.  
Six mois... 24 fr.  
Trois mois... 12 fr.  
Cheque postal L'entente 456-88

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Il n'y a plus de temps à perdre pour sauver le "Libertaire"

Sept jours seulement nous séparent de la date à laquelle nous serons fixés sur le sort de notre quotidien. Comme nous le disions hier, confiants en tous les anarchistes, nous avons décidé de continuer notre publication quotidienne si, le 20 mai, 10.000 francs nous étaient parvenus selon la formule développée ici par Descarsin.

Ne trouverons-nous pas, dans toute la France, 2.000 anarchistes pour empêcher leur journal de tomber ? Si cela était, ce serait à désespérer du mouvement libertaire ; mais nous ne pouvons pas le croire, car nous avons reçu, ces derniers jours, trop de lettres émus qui s'insurgent à la pensée de ne plus lire notre Libertaire chaque jour.

Au moment où nous accusons une réelle amélioration de notre situation financière et où le gâchis créé par la bataille politique exige plus impérieusement que jamais un quotidien net et sans compromission d'aucune sorte, ce serait un véritable crève-cœur que d'être obligés de cesser notre parution journalière.

Et pourtant !... pourtant, malgré toutes les raisons qui militent en faveur de notre quotidien, malgré tous les faits

qui démontrent la nécessité de notre journal, nous serons obligés de cesser, le 20 mai, si, ce jour-là, les 10.000 francs ne nous sont pas parvenus.

Nous répétons encore les deux conditions essentielles à notre continuation :

1° Avant le 20 mai, les dix mille francs réclamés par notre camarade Descarsin doivent, sous la forme indiquée, être parvenus à la caisse de l'administration du journal. Il faut aussi que les amis souscripteurs à ces dix mille francs versent avant le 20 de chaque mois la même somme ;

2° Le nombre des abonnés, qui est de deux mille, ne doit point diminuer.

Donc, en sept jours, il nous faut maintenant, d'après le montant de notre souscription, recevoir quotidiennement 1.200 francs.

Que tous nos amis se hâtent, s'ils ne veulent avoir le remords de laisser sombrer le quotidien.

Le 20 mai, quelque somme puissions-nous recevoir après, le quotidien aura vécu si les 10.000 francs ne sont pas parvenus.

Dépêchez-vous avant qu'il soit trop tard !

## Ce Bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille

Comme nous l'avions prévu, la foire électorale s'achève par le triomphe du Bloc des Gauches. La Radicale reprend le pouvoir. Les hommes de mai 1914, avec la complicité de tous les faux frères du socialisme de portefeuille et de combinaisons financières, représentent à nouveau le Peuple souverain.

Le Bloc national s'effondre lamentablement et l'Homme de Mort voit lui échapper le sceptre des décrets-lois. Léon Daudet et ses sbires d'Action française gisent sur le carreau des Halles parlementaires.

Le Fascisme français voit en l'air les racines de ses pousses les plus vivaces. La vieille démocratie, la Marianne quinquagénnaire a ratissé son jardin de tout repos. Elle va bourgeoisement continuer son quel trantran de vieille dame égoïste.

La Guenue a traversé la Thénie sans rien perdre de son pouvoir. Par milliers les jeunes vies se sont stupidement sacrifiées pour les godaillies de ses mercantils. Elle a retenu ses vieilles joues du sang que versèrent les assassins, ses complices. Puis elle est retournée à ses anciens amants — à ceux qui ne troublent pas ses nuits du remords de la curée. La République a retrouvé ses souteneurs de 1914.

Nous qui n'avons ni voté, ni conseillé de voter pour quiconque, nous pouvons au moins, en toute impartialité, sans dépit comme sans regret, escompter les résultats de ce triomphe parlementaire du Bloc des Gauches.

Assurément, comme don de joyeux anniversion, tels les rois qui jadis, en prenant la couronne, ouvraient quelques portes de prisons, le gouvernement radical-socialiste issu du Bloc des Gauches amnistiera les prisonniers politiques, les condamnés de la guerre, les déserteurs, les insoumis.

Assurément, certaines mesures habiles viendront atténuer l'âpreté de la lutte des classes. La loi de huit heures sera peut-être plus respectée, moins contestée. Des assurances sociales viendront donner au travailleur l'illusion que l'on s'inquiète de son sort et qu'on lui prépare par de bonnes réformes une vie faite de bien-être et de liberté, dans la « paix sociale » et dans la « concorde nationale », c'est-à-dire sans qu'il ait besoin de se libérer des chaînes du capitalisme et de l'autorité.

Voici bien les apparences qui ont fait sortir de piètres « anarchistes » comme Content et Barbé de leur abstentionnisme théorique pour épouser la pratique du vote en faveur du Bloc des Gauches.

Pauvre substance, dérisoire aliment ! Il nous suffit d'observer les hommes du Bloc des Gauches tels qu'ils sont et de nous rappeler leur « doctrine » politique, pour qu'apparaisse le leurre dans toute sa grossièreté, l'improbable tromperie

qui fait des triomphateurs d'aujourd'hui au nom de la Justice et du Progrès les pires ennemis du Proletariat dans les gouvernements de demain.

Au pouvoir depuis Waldeck-Rousseau, pendant seize ans de République, les radicaux-socialistes se sont impitoyablement dressés contre les ouvriers, en défenseurs du Capital et de l'Etat. Tous ceux qui ont combattu jadis dans les rangs révolutionnaires du Proletariat se souviennent des méthodes sordides de Caillaux contre les travailleurs, à chaque fois que ceux-ci prétendaient occuper la rue pour faire valoir leurs revendications, à chaque fois que les exploités voulaient secouer le joug du salariat dégradant. Elus au nom de la Justice sociale, ils n'hésitèrent pas, une fois ministres, à emprisonner ceux qui guidaient le peuple vers la réalisation des principes d'égalité et de fraternité. Les foules ouvrières commurent avec eux les brutalités de la police, les charges de la troupe. Il y a du sang entre ces gens-là et nous. Nous nous souvenons bien de celui qu'Hervé baptisa jadis Caillaux-de-Sang !

Et ce furent eux qui, triomphants aux élections de mai 1914 comme aujourd'hui, ne firent rien pour éviter la guerre. Ce furent eux, en la personne de Malvy, ministre de l'Intérieur, qui présidèrent à la Boucherie, l'ordonnèrent, la « justifièrent », la rendirent « populaire » grâce à l'hypocrisie des formules démocratiques.

Si le Bloc national a nourri ses racines dans les charniers de la guerre, le Bloc des Gauches a trouvé dans le sang des champs de carnage le rouge dont il se pare aujourd'hui.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Après les jours de fête qui auront célébré la victoire « républicaine » par l'ouverture de quelques portes de prison politique, radicaux et socialistes au pouvoir se heurteront de nouveau à cette classe ouvrière qui, par la force même des choses la contraignant à la servitude, doit user de violence pour se rendre maîtresse de sa production et libre de consommer suivant ses besoins.

Car les politiciens du Bloc des Gauches n'entendent pas refuser aux parasites le droit à la propriété. Ils ne nient ni le capital ni l'autorité. Comme le dit très précisément l'*Intransigeant*, avec les nouveaux élus, la France, même en changeant d'orientation politique, restera, qu'on le sache bien, le pays de « l'ordre ».

Demain, le Proletariat, s'étant figuré avoir accompli son devoir, tout son devoir, en déposant le bulletin dans l'urne, attendra les belles mesures, les grandes réformes que lui ont promises les politiciens du Progrès social. Il attendra — hélas ! — les bras croisés, inactifs.

## LA FARCE POLITIQUE EST JOUÉE

Ce soir, il y aura beaucoup de pleurs et de grincements de dents, car le nombre des députés sortants blackboulés est imposant. Parmi ceux à qui le suffrage universel a joué un mauvais tour, nous trouvons des personnages connus dont la blessure doit saigner bien fort.

C'est ainsi que Gaston Vidal est renvoyé à son confesseur ; Augagneur, à son canapé de Madagascar ; François Arago, au perceleur.

Léon Daudet ne plastronnera plus à la Chambre, et ne pourra plus se retirer derrière l'immunité parlementaire pour insulter les gens. C'est dommage, toutefois, que le porc royal n'ait pas été réélu, car avec la rentrée de Malvy au Palais-Bourbon, nous aurions assisté à des scènes hilarantes et notre chroniqueur parlementaire aurait ri bien des fois. Tous les députés royalistes ramassent la veste. Bouffier pour un parti qui disait représenter la France, ce n'est pas de chance !

André Lefèvre réintégrera son cabanon, et ce pauvre Brousse aura tout loisir pour s'occuper des pétroles et de la liquidation des stocks.

Le vieux Ferdinand Buisson pourra donner tout son temps à la Ligue des Droits de l'Homme qui, peut-être n'attendra plus de mise en demeure pour s'émouvoir.

Tardieu, alors, va pouvoir reprendre ses occupations lucratives à la N'goko Sangha.

Et Jérôme Mandel ramasse aussi une veste qui complètera dans les annales clemencistes. Sa liste avait, en effet, ce qualificatif de « Liste Clemenciste », et le singe fait homme avait pris avec lui un prêtre qui lui apportait l'investiture du cardinal Andrieux. Hélas ! seul le curé fut élu. Ce qui est très drôle, car, enfin, quand on a lu le « Grand Pan », on ne peut que rire de voir que le nom de Clemenceau ne sert plus qu'à faire élire les prêtres... qui s'en réclament.

Nous à toute latitude pour s'occuper de la Russie ; le prince Murat pourra rétablir sa permanence à Longchamp.

Henry Torrès n'est pas élu (il lui manque à peine 500 voix) et nous l'en félicitons. Il va pouvoir continuer à exercer au Palais la défense de tant et tant d'emprisonnés qui ont besoin d'un talent comme le sien. Il pourra continuer à soutenir le combat

contre le Code — et nous sommes heureux de toujours pouvoir le compter au nombre de nos défenseurs, dont il est un des meilleurs.

La cause des emprisonnés y a gagné beaucoup plus que s'il avait été élu.

Maunoury ramasse une de ces pipes qui lui fera comprendre le danger qu'il y a de collaborer avec Poincaré. Ne le plaignons pas, il ne manquera pas de pain pour cela.

Bracke, Dormoy, Philbois, iront méditer sur l'inconstance des électeurs.

Mais, laissons ces blackboulés à leur chagrin : aucun d'eux ne sera, du fait de sa non-élection, dans une situation misérable. Quand on a été député, on a tellement de cordes à son arc !

Passons maintenant à ceux envers qui l'impitoyabilité des électeurs fut favorable.

Le Bloc des Gauches est le grand triomphateur de la journée. Dans la moitié des départements, il obtient la majorité absolue. Malvy rentre en scène et ne tardera pas à être ministre, et alors il reprendra sa politique de dupé envers la classe ouvrière.

Les socialistes, acquiescents, dans presque toutes les circonscriptions, avec les radicaux, reviendront au Palais-Bourbon un peu plus nombreux qu'en 1919, mais ils auront, pour ce faire, dû abandonner à peu près tous les principes révolutionnaires qui étaient à la base de leur Parti unifié.

Triste abdication qui démontre que la lutte électorale est un honteux marchandage d'où toute propriété morale est bannie. Lutte durant laquelle il n'est pas de mensonge, de reniement, qui ne s'accomplissent.

Plusieurs anciens députés reviennent prendre place au partage de l'assiette au beurre parlementaire.

Pierre Laval, Voilin, Poncet, Barabant, Cadenat, Bedouce, Hubert Rouger, Nadi, et d'autres encore qui comptaient pendant la guerre dans le groupe parlementaire socialiste, vont à nouveau figurer parmi les émargeurs au budget de la République. Mais, pour ce faire, ils se seront associés avec des gens qu'ils ont traités jadis dans la boue, qui combattent leur programme. Triste, triste époque que celle où les ouvriers élus en électeurs accordent leur confiance à de si tristes sires !

Mais ce qu'il faut surtout commenter, c'est ce que le grand journal des masses appelle « Le triomphe communiste ».

« Belle journée », entendons-nous dire par des communistes, que celle où nous marquons un progrès sensible et même insensé.

Voire ! Si la banlieue ne leur avait apporté un contingent assez notable d'élus, quel serait le nombre de députés communistes ? Si la loi du quotient n'avait pas joué, combien de nouveaux élus seraient rayés du nombre ?

A part la banlieue, où la liste communiste arrive en tête avec 3.500 voix de plus en moyenne, dans les trois autres secteurs, les communistes n'arrivent qu'en troisième lieu, et leurs élus au quotient n'ont même pas autant de voix que les non-élus des listes du Bloc National et du Bloc des Gauches.

Si la Seine et la Seine-et-Oise n'avaient eu la chance d'avoir en tête de liste des gens qui ont été, sont encore, ou sont menacés d'aller en prison, il est probable que les résultats n'eussent pas été si favorables.

En province, c'est un écrasement formidable du bluff communiste.

Alors, l'argument que les communistes employaient pendant la période électorale : « Nous employons le bulletin de vote pour nous compter », est un argument malheureux, car, vraiment, le Parti des masses est encore loin d'être le Bloc ouvrier et paysan.

Cachin, Vaillant-Couturier, Berthoin et Renaud Jean sont réélus. Marty et Doriot, spéculant sur l'Amnistie, sont élus, mais pour ces derniers, le programme n'a pas compté pour grand-chose.

Henriot a trouvé une combine encore plus lucrative que celle de permanent de coopérative, et il est heureux de ne pas être obligé de recommencer à travailler, car il y avait si longtemps qu'il était vanné !

Allons, allons ! dégonflée, cette baudouche simil-révolutionnaire ! Le Parti communiste ne fait plus illusion pour personne. Tant mieux !

Et nous verrons que les 27 députés communistes ne feront pas davantage de travail que les 10 précédents.

Nous leur donnons rendez-vous pour 1928.

A titre de renseignement, nous donnons ci-dessous les résultats de la foire électorale.

## Et voici les gagnants du jeu...

Paris	
PREMIER SECTEUR (43 sièges)	
Bloc national	
MM. Fabry	ELU
Chassaing-Guyon	ELU
Bussat	ELU
Esquier	ELU
François Poncet	ELU
André Payer	ELU
Missoffe	ELU
Soulier	ELU
Binder	ELU
Bloc des gauches	
MM. Brunet	ELU
Pinard	ELU
Bloc ouvrier et paysan	
MM. Cachin	ELU
Aulray	ELU
DEUXIEME SECTEUR (41 sièges)	
Bloc national	
MM. Henry Paté	53,382 ELU
Puech	57,101 ELU
Ignace	56,632 ELU
Taittinger	56,685 ELU
Bonnet	56,611 ELU
Le Corbeiller	56,451 ELU
Bloc des gauches	
MM. Léon Blum	50,597 ELU
Jaurès	50,270 ELU
Dejeante	50,350 ELU

Banlieue	
Bloc national	
MM. Bertrand	101,588 ELU
Bokanowski	101,282 ELU
Dubois	100,696 ELU
Goy	100,523 ELU
Molinie	100,519 ELU
Bloc ouvrier et paysan	
MM. Berthoin	45,248 ELU
Piquemal	43,462 ELU
Bloc des gauches	
MM. Painlevé	59,390 ELU
Levasseur	62,023 ELU
Aubriot	59,370 ELU
Troisième SECTEUR (43 sièges)	
Bloc national	
MM. Louis Rollin	65,091 ELU
Leboucq	62,631 ELU
Evain	62,120 ELU
Duval-Arnould	61,859 ELU
Pierre Dupuy	62,428 ELU
Brocard	61,177 ELU
Marcel Héraud	63,009 ELU
B. Robaglia	61,657 ELU
Bloc ouvrier et paysan	
MM. Garchery	41,601 ELU
Henriet	40,805 ELU

Banlieue	
Bloc national	
MM. Bertrand	101,588 ELU
Bokanowski	101,282 ELU
Dubois	100,696 ELU
Goy	100,523 ELU
Molinie	100,519 ELU
Bloc ouvrier et paysan	
MM. Berthoin	45,248 ELU
Piquemal	43,462 ELU
Bloc des gauches	
MM. Painlevé	59,390 ELU
Levasseur	62,023 ELU
Aubriot	59,370 ELU
Troisième SECTEUR (43 sièges)	
Bloc national	
MM. Louis Rollin	65,091 ELU
Leboucq	62,631 ELU
Evain	62,120 ELU
Duval-Arnould	61,859 ELU
Pierre Dupuy	62,428 ELU
Brocard	61,177 ELU
Marcel Héraud	63,009 ELU
B. Robaglia	61,657 ELU
Bloc ouvrier et paysan	
MM. Garchery	41,601 ELU
Henriet	40,805 ELU

## CHANGEMENT DE TROUPE



— Malgré tout, ça sera toujours le même spectacle !

André COLOMER.



pas. Les jours passent. L'hypothèse s'avère certitude, Marise comprend enfin la réalité. Elle est de nouveau enceinte. C'est l'angoisse terrible de la maternité non consentie, le cri d'effroi devant l'injustice du destin : « Non ! non ! » Mme Lefèvre remarque un jour qu'un homme comme son fils ne put retomber ainsi sans raison. C'est la faute du docteur qui ne sut pas exiger les ménagements indispensables. Un autre eût mis son fils à l'abri des tentations. Il eût évité la reculte, Raymond n'en savait pas là ! Ah ! le mariage, avec ces différences d'âge ! Marise se sent nettement accusée d'être la cause de la reculte et la preuve en est, bientôt visible, vivante et palpitante en ses flancs.

Elle implore Dieu : « Ce qui m'arrive est une chose effroyable que, dans votre amour, vous ne pouvez avoir voulue pour moi, ô mon Dieu ! Je sais qu'il ne m'est pas permis de rejeter le fardeau que Je porte, mais c'est une si odieuse injustice que'il est impossible que vous l'avez réélu pour quel motif ? Pourquoi cette malédiction ? Quel monstre serait-ce ? Que vous ai-je donc fait ? »

« Pensez-le, elle. »

« Délivrez-moi, délivrez-moi de votre monstrueuse volonté, Pardonnez-moi, ensuite, de n'avoir pas pu m'y soumettre. »

Elle appelle le miracle, avec confiance, mais une femme passe devant l'autel avec un enfant, et le contact divin est rompu : « Oh ! se tuer », pense-t-elle. Mais, la seule idée que se tuer, c'est se finir, suffit pour l'arrêter dans son dessein. Une fois que l'on a compris que se tuer, c'est se finir, on ne peut plus se tuer jamais. Plutôt la vie d'angoisses près de son mari dégradé, près de l'infirme, avec les terribles conséquences de sa maternité nouvelle. Et elle accepte.

(A suivre.)



NORD (24 sièges)	
<b>Parti socialiste</b>	
MM. L. Escoffier	160.830 ELU
Delory	160.520 ELU
Couteaux	160.114 ELU
Goniaux	159.631 ELU
Lebas	160.340 ELU
François Lefebvre	159.609 ELU
Plet	158.853 ELU
Saint-Venant	159.262 ELU
Beauvillain	158.284 ELU
Briffaut	158.694 ELU
<b>Bloc national</b>	
MM. Daniel-Vincent	125.230 ELU
Louis Loucheur	123.050 ELU
l'abbé Lemire	122.076 ELU
Ernest Macarez	119.626 ELU
Charles Delesalle	119.398 ELU
des Rotours	118.792 ELU
Jean Plichon	118.490 ELU
Crespel	117.512 ELU
Grossau	116.900 ELU
Louis Nicolle	107.241 ELU
<b>Bloc ouvrier et paysan</b>	
MM. Delorme	65.234 ELU
Bara	64.728 ELU
Desoblin	64.666 ELU
<b>OISE (6 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. André Paisant	41.831 ELU
Jammy Schmidt	41.712 ELU
Vasseur	41.294 ELU
Uhry	40.979 ELU
<b>Bloc national</b>	
MM. Fournier Sarloève	35.633 ELU
Boutelle	35.544 ELU
<b>ORAN (2 sièges)</b>	
<b>Union républicaine</b>	
MM. Petit	ELU
Roux-Fraissineng	ELU
<b>ORNE (4 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Dariac	41.479 ELU
Rouilleux-Dugue	40.471 ELU
D'André-Pasquier	39.078 ELU
De Landre	37.305 ELU
<b>PAS-DE-CALAIS (14 sièges)</b>	
<b>Première circonscription (8 sièges)</b>	
<b>Parti socialiste</b>	
MM. Basly	ELU
Cadot	ELU
Evard	ELU
Maes	ELU
Ferrand	ELU
César Bernard	ELU
<b>Bloc national</b>	
MM. Couhé	ELU
Jean Paris	ELU
<b>Deuxième circonscription (6 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Lefebvre du Prey	ELU
Abami	ELU
Boulianger	ELU
Berquet	ELU
Victor Morel	ELU
Général de Saint-Just	ELU
<b>PYRENEES-ORIENTALES (3 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Dalbiez	26.099 ELU
Pierre Ramel	25.577 ELU
Jean Payra	24.793 ELU
<b>PYRENEES (BASSES) (6 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Ybarnégaray	39.406 ELU
Champetier de Ribes	34.593 ELU
Castagnet	36.321 ELU
Lamazou-Betheder	34.597 ELU
<b>Union républicaine</b>	
M. Bérard	31.062 ELU
<b>Bloc des gauches</b>	
M. Garat	27.619 ELU
<b>PYRENEES (HAUTES-) (3 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Nogués	19.247 ELU
Nogaro	18.616 ELU
<b>Bloc national</b>	
M. Fould	18.798 ELU
<b>RHIN (HAUT-) — Territoire de Belfort (2 sièges) (Ballottage)</b>	
<b>RHIN (HAUT-) (7 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Pfleger	59.361 ELU
Jourdain	58.982 ELU
Bilger	58.920 ELU
Scheer	59.222 ELU
Bron	59.543 ELU
Burger	59.131 ELU
Zilbermann	57.196 ELU

RHIN (BAS-) (9 sièges)	
<b>Bloc national</b>	
MM. Walter	ELU
Seltz	ELU
Oberkirch	ELU
Muller	ELU
Frey	ELU
Aldorffer	ELU
<b>Parti socialiste</b>	
MM. Peyrotes	ELU
Weill	ELU
<b>Bloc ouvrier et paysan</b>	
M. Huebdr	ELU
<b>RHONE (13 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Lambert	115.670 ELU
Herriot	112.500 ELU
Godart	111.906 ELU
Bender	111.449 ELU
Rognon	111.400 ELU
Moutet	111.326 ELU
Chazette	111.074 ELU
Bretton	110.830 ELU
Vermare	110.768 ELU
Fillon	110.538 ELU
Février	110.378 ELU
Darme	110.239 ELU
Gerbout	110.121 ELU
<b>SAONE-ET-LOIRE (8 sièges)</b>	
<b>Parti socialiste</b>	
MM. Bouveri	69.507 ELU
Paul Faure	68.199 ELU
Théo-Brefin	67.982 ELU
Noël	67.760 ELU
Bonin	67.760 ELU
Arband	67.633 ELU
<b>Concentration républicaine</b>	
MM. Maître	45.181 ELU
Faisant	45.027 ELU
<b>SAONE (HAUTE-) (4 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. About	27.441 ELU
le docteur Causeret	26.541 ELU
de Menthon	25.540 ELU
<b>Républicains démocrates</b>	
M. Raguin	18.196 ELU
<b>SAVOIE (3 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Antoine Borrel	28.018 ELU
Falcoz	27.731 ELU
Carron	27.415 ELU
<b>SEINE-INFÉRIEURE (12 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Bignon	68.565 ELU
Eureau	68.136 ELU
R. Coty	67.296 ELU
Ancel	67.075 ELU
Anquetil	66.689 ELU
Peyroux	66.532 ELU
A. Dubosc	66.516 ELU
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. L. Meyer	57.974 ELU
Fern. Rimbart	53.393 ELU
E. Kerambrun	52.918 ELU
<b>Républicain de gauche</b>	
M. Thomyre	29.917 ELU
<b>SAVOIE (HAUTE-) (3 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Duboin	31.087 ELU
Jacquier	30.984 ELU
Antonelli	30.398 ELU
<b>SOMME (7 sièges)</b>	
<b>Action républicaine</b>	
MM. Klotz	47.338 ELU
Ternois	47.178 ELU
Gontran Gonné	46.780 ELU
Dubois	46.497 ELU
Jourdain	46.348 ELU
Lecoigne	45.950 ELU
<b>Union nationale</b>	
M. Antoine	33.054 ELU
<b>SARTHE (6 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Montigny	52.668 ELU
Barbin	50.893 ELU
Breteau	51.132 ELU
Dalmagne	50.505 ELU
Heuzé	50.679 ELU
Lainé	50.900 ELU
<b>SEINE-ET-MARNE (5 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Dumesnil	44.019 ELU
Augé	42.596 ELU
Chazal	42.509 ELU
Chaussey	42.393 ELU

Bloc national	
Prevot	(au quotient) ELU
<b>SEVRES (DEUX-) (5 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Demellier	49.234 ELU
Dr. Jouffraud	49.036 ELU
Golrand	48.826 ELU
Richard	48.482 ELU
Chacun	45.572 ELU
<b>TARN (4 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Morel	47.649 ELU
Simon	47.615 ELU
Paul-Boncour	47.453 ELU
Sizaire	47.347 ELU
<b>TARN-ET-GARONNE (3 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Puis	34.794 ELU
Delthil	34.427 ELU
Capgras	23.934 ELU
<b>VAR (4 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Bremond	33.344 ELU
Reynaud	33.233 ELU
Carmagnolle	32.922 ELU
Renaudel	32.821 ELU
<b>VAUCLUSE (3 sièges)</b>	
<b>Bloc des gauches</b>	
MM. Daladier	28.946 ELU
Guichard	28.940 ELU
Gros	28.271 ELU
<b>VIENNE (5 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Péret	36.292 ELU
Boret	34.853 ELU
Tranchand	33.467 ELU
<b>Nationalistes</b>	
M. de Montjou	25.180 ELU
<b>Bloc des gauches</b>	
M. Huilin	20.318 ELU
<b>VOSGES (7 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Flayelle	ELU
Mathis	ELU
De Lesseux	ELU
Amet	ELU
Guillon	ELU
<b>Union républicaine</b>	
M. Verlot	ELU
<b>Bloc des gauches</b>	
M. Picard	ELU
<b>VIENNE (HAUTE-) (5 sièges)</b>	
<b>Parti socialiste</b>	
MM. Bétoulle	52.083 ELU
Pressemane	50.106 ELU
Valière	49.587 ELU
Parvy	48.338 ELU
Chauly	47.683 ELU
<b>VENDEE (6 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. de Baudry d'Asson	54.263 ELU
Rocher	53.777 ELU
de Tinguy du Pouët	53.724 ELU
Colins	53.375 ELU
Biré	52.276 ELU
de Kervenoal	52.173 ELU
<b>YONNE (4 sièges)</b>	
<b>Bloc national</b>	
MM. Etienne Flandin	31.433 ELU
Perreau-Pradier	31.168 ELU
Etienne Régner	30.893 ELU
<b>Bloc des gauches</b>	
M. Georges Bouilly	19.937 ELU
<b>GROUPE DE CETTE</b>	
<b>Aujourd'hui à 20 h. 30</b>	
<b>GRANDE CONFÉRENCE</b>	
<b>sur</b>	
<b>le Fascisme et l'Amnistie</b>	
<b>par</b>	
<b>Germaine BERTON et CHAZOFF</b>	

## Propos d'un Paria

Cette fois, ça y est !... Le Bloc national est dans les choux !... Et avec lui Léon Daudet, et Mandel, et le vicomte de Lasteyrie, et Mural, l'atmosphère palefrenière !...

Je jubile, et ne sais comment exprimer la joie indicible que je ressens ! Et voici que Marty, Cachin, Vaillant-Couturier, Berthoin ont entraîné dans leur sillage bien prolétaire une équipe toute fraîche d'ouvriers vannés et syndiqués. Le fromage parlementaire va être soumis à une rude épreuve !...

Il faut bien croire qu'en ce jour béni du 11 mai le vent était bougrement à la révolte, car les électeurs ont été nombreux. Ils ont voté et bien voté, selon les vœux particulièrement chers aux « revisionnistes » de l'anarchie. Le Bloc des gauches va reprendre en main les rênes du pouvoir, qu'il tenait déjà en 1914. Mais, cette fois, ce ne sera plus conduire le char de l'Etat dans les chemins sanglants d'une nouvelle guerre du droit, mais sur les routes ensoleillées de la paix, de la prospérité, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

les candidats dans leurs proclamations, et fer des basillies innombrables vont enfin s'ouvrir. Les milliers de malheureux vaincus qui depuis de longues années sont rayés du nombre des vivants, vont enfin renaitre à l'air, à la lumière, à la joie de retrouver les êtres chers.

Finie la vie chère !... et la Ruhr !... Plus de ces malentendus internationaux toujours susceptibles de nous amener de nouveaux carnages. Grâce à ces messieurs de gauche, tout va marcher comme sur des roulettes. C'est du moins ce qu'ont affirmé les candidats dans leurs proclamations, et ce qui a décidé les électeurs à les envoyer au Palais-Bourbon.

Heureux électeurs, vous avez maintenant pour vous soigner le vétérinaire Renaudel, et sur sa liste « rouge » le député Carmagnolle ! Vous êtes comblés.

On m'objectera que je n'ai pas encore à critiquer une chambre qui n'est pas complètement formée, un gouvernement qui n'est pas encore constitué, et que je ne puis savoir d'avance ce que feront des gens aussi bien intentionnés. Il n'est pourtant nul besoin d'être grand prophète pour dire ce que feront et surtout ce que ne feront pas les gouvernants quels qu'ils soient.

D'ailleurs, les gens du Bloc National eux-mêmes qui viennent d'être éliminés et ne cachent pas leur dépit, se réjouissent néanmoins de l'insuccès des listes extrêmes : pour les royalistes, défaite absolue ; succès relatif, étant donné les moyens mis en œuvre, pour les communistes.

Voyez l'Intran, journal du ministre Fabry, il se félicite que le Bloc National et surtout le Cartel des Gauches aient su résister aux extrêmes, et il ajoute, au sujet du renouvellement prochain du personnel ministériel : « Millerand donnera à la majorité le ministère qu'elle désirera, quitte à elle à en faire l'expérience. Sous les yeux de l'Allemagne prête à se dérober à nouveau, la France même en changeant d'orientation politique, restera, qu'on le sache bien, le pays de l'ordre. »

Et pour faire respecter l'ordre, l'ordre bourgeois, ou soi-disant prolétaire, qui n'ont rien à voir avec l'ordre tout court, tous les gouvernements emploieront toujours les moyens qui sont mis à leur disposition et qui sont comme chacun sait : l'armée, les juges, la police, tout ce que nous avons d'appareil répressif qui permet et protège toutes les exploitations, tous les esclavages, tous les crimes...

Les bourgeois de tous les blocs sont bien tranquilles : la France restera le pays de l'ordre avec Herriot ou Painlevé comme avec Poincaré ou Tardieu.

L'anarchiste qui ne croirait pas à cela, qui attendrait quelque chose du suffrage plus ou moins universel serait un bien curieux phénomène !

Pierre MUALES.

## Que feront les ministres demain matin ?

Paris, 12 mai. — Un Conseil des ministres se tiendra demain à l'Elysée, à 10 h., sous la présidence de M. Millerand. Que vont y décider les battus du Bloc national ?

## Les cuisiniers feront-ils grève ?

Les ouvriers boulangers, les ouvriers des Halles et ceux des abattoirs s'étaient réunis hier après midi et avaient décidé de mettre à exécution leur plan de lutte pour l'augmentation des salaires et les huit heures. A la veille de journées favorables à un mouvement ouvrier, l'époque des Olympiades, ils étaient décidés à obtenir par des moyens énergiques, leur droit à une vie meilleure et un travail moins fatigant.

Le soir les cuisiniers réunis en grand nombre à la salle Ferrer, décidèrent eux aussi de réclamer à tout prix les huit heures et un salaire convenable. La grève fut convenue pour samedi prochain 17 mai, la réponse patronale n'était pas favorable aux cuisiniers. Les limonadiers, garçons de salle et bouillonneurs réunis dans la salle Jaurès promirent de se joindre au mouvement pour le triomphe de leur propres revendications et celle de la corporation tout entière.

## À TRAVERS LE MONDE

### ANGLETERRE

#### LES ELECTIONS FRANÇAISES

Londres, 12 mai. — Tous les journaux du soir consacrent de longues colonnes au résultat des élections générales en France.

Dans les milieux politiques et libéraux, on exprime l'avis que M. Poincaré se trouvera dans l'obligation de démissionner, et l'on envisage la formation d'un cabinet Briand.

D'ailleurs, l'« Evening Standard » et le « Star » publient des biographies de M. Briand, Painlevé et Herriot.

L'« Evening Standard » ne croit pas que la visite de M. Poincaré à M. MacDonald soit mise en question, et est convaincu que le président du Conseil français se rendra le 19 mai à Londres, comme il a été convenu.

Les conservateurs, tout en se défendant de faire la moindre prophétie, estiment que la politique française va redevenir ce qu'elle était à la fin de la guerre et pendant les deux premières années qui suivirent. Pour eux, le prochain Cabinet sera formé par le Bloc des Gauches.

L'« Evening Standard » exprime l'opinion que le retour au pouvoir de M. Briand « créerait une plus grande élasticité dans les relations anglo-françaises », mais il ne croit toutefois pas à un changement radical dans la politique extérieure française.

Pour le « Star », le résultat des élections amènera des changements importants dans la politique extérieure de la France, « et notamment en ce qui concerne l'occupation de la Ruhr ».

## À TRAVERS LE PAYS

### A CAMBRAI

#### LES APPRETEURS ONT SATISFACTION

Cambrai, 12 mai. — Les ouvriers appreteurs de Caudry, en grève depuis le 5 mai pour une question de salaires ayant obtenu satisfaction, ont décidé de reprendre le travail jeudi matin.

#### DANS LE LOT-ET-GARONNE : UNE URNE JETÉE PAR LA FENÊTRE

Agen, 12 mai. — Dans la commune de Clermont-Dessous, six « citoyens » non inscrits se sont présentés dans la salle de vote. Le président ayant refusé d'accepter leurs bulletins, ils s'emparèrent de l'urne et la jetèrent par la fenêtre. Le bureau de vote ne put ainsi fonctionner de la journée.

Cette commune compte 264 inscrits.

#### DANS LES BASSES-PYRENEES : UN SAC DE BULLETINS SUBTILISE

Orloron, 12 mai. — Un individu a été surpris au moment où il subtilisait, au cours du dépouillement, un sac de bulletins de votes qu'il cachait sous sa pélerine. M. Loubrière, procureur général de Pau, s'est rendu sur les lieux.

# FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

### CHAPITRE XVII

Le bourdonnement de la boule d'ivoire dans la roulette pénétrait jusque dans la moelle de ses os ; ce n'est que revenue au grand air qu'elle eut assez de force pour appeler, en exhalant un profond soupir, les jeux de hasard, une invention immorale de l'aristocratie. Un sourire inerte et méchant effleura les lèvres de Litvinof ; il parlait par saccades et avec nonchalance, il avait l'air d'être dépité ou ennuyé. Mais, en se tournant vers Tatiana, il faillit perdre contenance ; elle le regardait avec attention et semblait se demander à elle-même quel genre d'impression il lui faisait.

regard scrutateur, elle passa son chemin. Ralimirof leva son chapeau très haut, Potouguine murmura quelque chose d'inintelligible.

— Quelle est cette dame ? demanda Tatiana, qui n'avait pas ouvert la bouche jusqu'alors.

— Cette dame ? répéta Litvinof, cette dame ? c'est une certaine madame Ralimirof.

— Une Russe ?

— Oui.

— Vous avez fait ici sa connaissance ?

— Non, je la connais depuis longtemps.

— Comme elle est belle !

— As-tu remarqué sa toilette ? dit Capitoline Markovna. On pourrait nourrir dix familles toute une année avec l'argent qu'on coté ses seules dentelles ! C'est son mari qui était avec elle ? ajouta-t-elle en se tournant vers Litvinof.

— Son mari.

— Il doit être horriblement riche ?

— Je l'ignore, mais je ne le suppose pas.

— Et quel grade a-t-il ?

— Il est général.

— Quels yeux ! reprit Tatiana, ils ont une étrange expression : ils sont en même temps rêveurs et pervers ; jamais je n'en ai vu de pareils.

Litvinof ne répondit rien ; il lui semblait



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les Métaux de Lyon proposent l'Unité

Le Syndicat général des ouvriers métallurgistes de Lyon, en raison, d'une part, de l'attitude qu'il a prise dans le mouvement syndical, d'autre part de la déformation systématique, par une certaine presse, de ses manifestations, tient à préciser, par ce manifeste, sa position dans le mouvement social et ses intentions en ce qui concerne l'Unité syndicale.

### NOTRE POSITION DANS LE MOUVEMENT SOCIAL

Le Syndicat accepte, dans sa lettre et dans son esprit, la charte d'Amiens qui, depuis 1906, malgré la guerre, malgré la révolution russe, continue, pour lui, à être la véritable charte du syndicalisme. Rien n'est venu démontrer ni la caducité, ni l'insuffisance. Ainsi, « dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du niveau de vie des travailleurs, par la réalisation d'améliorations immédiates ».

Convaincu, « qu'en améliorant si peu que ce soit sa condition immédiate le travailleur, libéré des soucis démoréalistes du pain quotidien, augmente sa part contributive à l'œuvre commune d'émancipation ».

Et afin de mener à bien cette besogne de revendications, qu'il place malgré tout au premier plan de ses préoccupations, le Syndicat poursuit l'augmentation des salaires, la diminution des heures de travail, la suppression de l'impôt sur les salaires, le salaire n'étant ni un bénéfice, ni un revenu, ni la représentation en argent du produit intégral du travail. — Il poursuit également la réalisation des assurances sociales et l'application du contrôle syndical des travailleurs par la reconnaissance des délégués d'atelier syndicaux, et par l'application des conventions collectives du travail, de l'embauchage, du débouchage, etc...

« Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du Syndicalisme, le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera dans l'avenir, le groupement de production et de répartition, base de réorganisation sociale ».

Ainsi, le problème social est un problème économique avant tout, en ce sens que le travail, créateur de richesses, est en réalité la seule assise des sociétés humaines, que c'est lui seul — qu'il soit manuel ou intellectuel — qui entretient, embellit et engendre la vie. A la notion de Citoyen dont les droits ne se manifestent qu'occasionnellement, durant les périodes électorales, il oppose la notion de Producteur dont les devoirs, à l'atelier, sur le chantier ou au bureau, se manifestent quotidiennement. Les droits du citoyen sont reconnus, les droits du producteur ne le sont pas ; le Syndicat plaçant au-dessus de la souveraineté de la loi ; la souveraineté du travail, demande qu'ils le soient, pour que le patronat de « droit divin » cède la place à l'association des producteurs libres et responsables.

Le syndicat affirme en outre que son ultime moyen d'action reste la grève générale pour la prise de possession des instruments de production. Mais il précise ne pas vouloir recourir à la grève générale ou à tout autre moyen d'action pour la conquête du Pouvoir politique. C'est la machine, c'est l'usine, c'est la terre qu'il entend conquérir.

En conséquence le Syndicat, groupement de lutte de classes, se refuse à discuter et à prendre parti dans les discussions politiques, philosophiques ou religieuses qui divisent les citoyens en partis et en sectes pour ne consacrer ses efforts, tous ses efforts, qu'à l'œuvre d'éducation et d'affranchissement total des producteurs qu'il groupe sans distinction d'opinions.

### NOTRE CONCEPTION DE L'UNITÉ SYNDICALE

Exigeant en principe indiscutable la nécessité de l'Unité syndicale, le Syndicat, considérant l'état de division et la multiplicité des organisations syndicales, déclare que l'Unité ne sera possible, sincère et durable que si elle se fait sur les principes du Syndicalisme. Poursuivre la réalisation d'une unique C.G.T. qui grouperait en son sein des syndicats qui, par le truchement d'un organisme extérieur, déclarent ou reconnaissent l'incapacité totale ou partielle du Syndicalisme et acceptent de le subordonner en fait à un Parti quelconque, c'est poursuivre une chimère.

La charge d'Amiens reste pour le syndicat des Métaux de Lyon la seule condition d'Unité, pour la réalisation de laquelle il propose d'abord l'Unité à la base, sur le plan de la corporation ; l'Unité fédérale ensuite.

En conséquence, sa position d'autonomie lui permet, le Syndicat s'adresse aux deux fédérations des ouvriers sur métaux et en même temps à tous les syndicats de métallurgistes, fédérés ou autonomes, qui groupent comme lui « tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat » pour la convocation — après entente si possible entre les organismes centraux qui en auraient la charge — d'un Congrès d'Unité de la Métallurgie.

L'Unité fédérale paraît en effet possible par la convocation d'un Congrès fédéral réunissant, d'une part, pour les localités où il y a plusieurs syndicats, les syndicats qui auraient réalisé, au moins quinze jours avant le Congrès, l'Unité à la base ; d'autre part, pour les localités où il n'y a qu'un seul syndicat, tous les syndicats unitaires, autonomes ou confédérés qui déclareront accepter les décisions du Congrès d'Unité, lequel ne pourrait être convoqué que sur la base de la charte d'Amiens, applicable dans son intégralité.

Le Syndicat précise : l'Assemblée générale de fusion, dans les localités où il y a plusieurs syndicats de la Métallurgie se fera sur l'ordre du jour du Congrès d'Unité, les syndicats y participant déclareront, au préalable, en accepter toutes les décisions. S'il y a fusion, pendant le temps qui séparera celle-ci de la date du Congrès, le syndicat reconstitué n'adhérera en fait à aucune Fédération, mais au Congrès d'Unité seulement auquel il participera par l'en-

voi d'un délégué ou d'un mandat précis et dont il acceptera, du seul fait de son adhésion, toutes les décisions.

Enfin, le Syndicat préconise pour que renaisse la sympathie et la tolérance indispensables à la réalisation de l'Unité, des contacts étroits, intermittents ou permanents, sur les bases ci-dessus énoncées, entre les syndicats d'une même localité afin de préparer des possibilités d'action commune. Et cela dans l'intérêt de tous les travailleurs.

Le Syndicat des Ouvriers métallurgistes de Lyon, 86, cours Lafayette.

## Les grèves

**Ameublement parisien.** — C'est la 4<sup>e</sup> semaine de grève et la situation est favorable. Les ouvriers des maisons en lutte sont remplis de confiance. Les camarades qui ont repris le travail après satisfaction pratique de la solidarité.

Réunions d'aujourd'hui pour le pointage et la solidarité :

De 14 à 16 heures, au 172, rue Legendre, pour les maisons Maple et Nelson ;

Toute la journée au 62, rue d'Avron, pour les maisons de Charonne et de Montreuil.

**Dans le Bronze de Paris.** — Pour faire connaître la proposition officielle faite par l'intermédiaire de l'amicale des contremaîtres, pour permettre à la corporation tout entière de donner son avis et de prendre ses responsabilités, nous invitons les copains du bronze à venir nombreux à la grande réunion de ce soir, à 18 heures, salle Ferrer.

**Miroitiers-Vitriers de la Seine.** — Avec un entrain admirable, les chantiers et ateliers ont été abandonnés. Quelques indélicats ont attendu la première journée pour prendre une décision ; déjà dans le courant de l'après-midi, quelques-uns sont venus à la Bourse du travail, s'excusant de leur erreur.

Aujourd'hui les grévistes se réuniront à 9 h. 30, à la Bourse, pour rendre compte de leur visite des chantiers.

A cette réunion, le Comité de grève, composé de 12 camarades énergiques, tiendra au courant les ouvriers présents des travaux accomplis par lui.

**Chef des Radios.** — La minorité syndicaliste des P.T.T., réunie le 10 mai, envoie son salut fraternel aux radiotélégraphistes de la Compagnie Radio-France, en lutte contre leurs exploiters.

Elle leur assure de l'appui effectif de ses membres.

La minorité syndicaliste adjure les camarades radios d'être étroitement unis, pendant et après la lutte, dans leur syndicat. Elle leur demande, une fois leur mouvement mené à succès, d'examiner, en toute liberté, les avantages qu'ils pourraient tirer d'une union avec leurs camarades des P.T.T. et avec l'ensemble des travailleurs.

La Minorité syndicaliste des P.T.T. souhaite les voir bientôt à ses côtés dans la Fédération postale unitaire pour contribuer à rendre le syndicalisme fort et indépendant.

**Guis et peaux de Romans.** — Les mille ouvriers de Romans restés en grève, après avoir constaté que toutes les forces gouvernementales, civiles et policières ont été mises à la disposition du patronat romain et laissé toute la responsabilité de la situation au « Comité des travailleurs » venu au service du patronat, ont décidé en bloc la reprise du travail pour hier matin.

A la prochaine occasion camarades, et avec plus de chances.

P. S. — Les camarades Berneretz et Thévenot font appel du jugement qui les condamne à 2 mois et 100 francs d'amende.

## Chez les Terrassiers

### ABUS DE POUVOIR INQUALIFIABLE

Une monstruosité vient de s'accomplir. Notre camarade Campos fut dernièrement condamné à trois mois d'emprisonnement, avec sursis, pour une soi-disant atteinte à la liberté du travail, alors qu'en réalité il fut copieusement passé à tabac par les flics et les jaunes, sur un chantier de la Société « La Parisienne », à Romainville.

Sur les conseils de l'avocat du syndicat, il fit appel du jugement afin de s'opposer à l'arrêt d'expulsion ajouté au jugement inique prononcé contre lui, car notre camarade Campos est Espagnol.

Régulièrement, le jugement ne pouvait être exécuté du fait qu'il y avait appel et que cette procédure est suspensive, afin de permettre au prévenu d'user de ses droits de défense.

L'administration ne s'embarrasse pas de tels scrupules. Contre toute légalité, elle donna l'ordre d'arrestation de notre camarade, pensant ainsi le faire passer aux flammes de la prison pour infraction à l'arrêt d'expulsion. Heureusement que, par la diligence du syndicat, M<sup>r</sup> Berthoin fut prévenu à temps pour s'opposer et faire surseoir à cet abus d'autorité.

Campos est à la prison de la Santé depuis le vendredi 9 mai. Il attend le bon vouloir du ministre de l'intérieur qui devra donner des instructions pour son élargissement afin qu'il puisse user du droit que confère la loi à tous les citoyens pour assurer leur défense.

Nous ne perdons pas de vue les agissements des seigneurs de la Tour Pointue et nous défendrons résolument les droits et la liberté de notre camarade emprisonné. Il est inadmissible que l'on maintienne en prison un prévenu qui a eu le sursis et qu'on l'expulse alors qu'il est en appel.

HUBERT.

## Chez les peintres

Allons, notre propagande et notre agitation portent leurs fruits, mais ce n'est pas encore ce que nous voulons et il faut fournir d'autres efforts ; c'est le bon moment, réchissez-y.

On peut dire, sans exagération, que les 4 francs de l'heure et, souvent davantage sont lâchés par nos exploiters. D'abord, voici ci-dessous une liste de maisons qui eurent un peu de pudeur : Bourdigne, 4 fr. 50 ; Service communal de Montreuil, 4 fr. 50 ; Dalia, 4 fr. 35 ; celles aux 4 francs : Brech, Guipiers, Giavonelli, Babilat, La Marine, Bourdillat, Scaronini, Chauvet, Vallana, Leclair, Installation Générale, l'Essor (avec bénéfices), Thirion, Bruno, l'Oran, Service de Boulogne, Salva, Torrens, Lebel, Servais, etc. ; Besnard, 3 fr. 90, etc.

Il faut continuer à réclamer notre droit à la vie et nous rappelons aux camarades un bon conseil à suivre : « A mauvaise paie, mauvais travail ». Qu'il soit appliqué sous toutes ses formes et vous verrez que les résultats ne se feront point attendre.

Serait si facile, pour assurer la vie de vos familles, de faire un peu les fortunes scandaleuses prélevées sur votre labeur. C'est une question sur laquelle nous reviendrons.

## Alerte à Malakoff

A Malakoff, 77, rue Pierre Larousse, deux locataires doivent être expulsés de leur logis demain à la demande de leur propriétaire, un certain M. Gousband.

Quelles que soient les raisons d'intérêt qui aient pu pousser à cet acte le Monsieur sus-nommé, nous ne laisserons pas brimer ainsi la classe ouvrière. Il faut que les copains aillent nombreux demain empêcher qu'on jette à la rue, sur les ordres d'un propriétaire, des camarades plus dignes que leur vil exploitateur.

## Au personnel des Asiles et Hospices

Après certaines déclarations de l'Administration et dans un esprit de conciliation, le Bureau syndical avait décidé de rapporter l'action votée à l'unanimité en assemblée générale, de la grève de la faim.

L'Administration s'est moquée de nous ! Elle n'a pas hésité à imposer dans certains établissements une nourriture infecte au mépris de la plus élémentaire justice, elle n'a pas reculé pour soumettre nos camarades à un régime alimentaire inhumain qui menace la santé même de ces derniers, par un sous-alimentation ignoble qu'il leur faudrait supporter pendant leurs vingt-cinq années de services.

Réunis le 6 mai en Conseil syndical mixte, les délégués unitaires et confédérés ont pris la décision de rendre effective le lundi 12 mai la grève de la faim dans tous les établissements.

Ils blâment avec la dernière énergie l'Administration qui, par son geste inqualifiable, amènerait dans nos rangs une recrudescence de mortalité, surtout chez nos camarades femmes.

Camarades, haut les cœurs ! Pour une nourriture saine et variée ; pour le respect des droits acquis ; pour la garantie de l'argent que nous versions !

Toutes et tous, faites la grève de la faim le 12 mai.

Les Conseils Syndicaux, Unitaires et Confédérés.

## Un dégueulasse

C'est le nommé G. Foulon, secrétaire de la Fédération unitaire du textile, il écrit, dans l'*Humanité* de vendredi, à propos des grèves d'Amiens, cette saleté, bien mise en évidence dans le titre : « Les syndiqués « autonomes » lâchent pied », parce que les tisseurs de l'ameublement, après huit semaines de grève, ont repris le travail sans obtenir satisfaction.

C'est une brèche faite dans le bloc des 4.000 grévistes de la teinture et du textile amiénois qui luttent depuis le 12 mars.

Deux mois, En outre, le tissage Cossart, atteint moralement par cette défection, a repris le travail.

Il reste 1.200 teinturiers et autant de tisseurs en lutte. Les grévistes d'Amiens ont fait preuve d'un esprit de lutte magnifique, d'une ténacité qu'on peut citer en exemple aux autres pays, et ce d'autant plus que les secours en dehors du département sont presque insignifiants.

Et ce qu'il y a de dégueulasse dans l'article de Foulon, c'est son titre. Non, monsieur le délégué bien rétribué, les syndiqués autonomes n'ont pas lâché pied. Ils étaient 150 syndiqués sur 500. Après deux mois de lutte, les non-syndiqués ont repris le travail, les syndiqués, devant cette situation, ont bien dû s'incliner. Ils sont rentrés les derniers. Une quarantaine a été licenciée par les patrons. Les militants du syndicat « autonome », comme vous dites si bien, monsieur Foulon, sont jetés sur le pavé. Une dizaine est poursuivie par la police bourgeoise. Et c'est le moment que vous choisissez pour bavarder sur eux votre machanceté.

Je laisse à tous les syndicalistes le soin d'apprécier votre conduite. Pour moi, je me demande comment, avec une mentalité pareille, vous pouvez être à la tête d'une fédération. Le syndicalisme est bien déchu.

Après trois et quatre semaines de grève, les « unitaires » de Saint-Etienne et de Roanne ont aussi lâché pied. Et nous ne leur en faisons aucun reproche. Ce n'est pas à vous de donner une leçon à ceux qui fléchissent au bout de deux mois de privations.

Un bon conseil, Foulon, au-dessus de l'esprit étroit de tendance, placez donc l'humanité et le bon sens.

G. BASTIEN.

N. D. L. R. — Les fromagistes qui sont en tête de la Fédération du textile ne lâchent pas pied, eux, tant qu'il y a de l'argent en caisse. Et quand il n'y en a plus, une partie des secours destinés à soutenir les grévistes sont employés à payer les permanents. Ces rongeurs du syndicalisme sont évidemment bien qualifiés pour juger l'attitude des grévistes à bout de ressources.

## Le deuxième Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Conformément aux décisions de la conférence d'Innsbruck en décembre 1923, le deuxième Congrès de l'A.I.T. devait avoir lieu au plus tard en septembre 1924. Le lieu du Congrès devait être fixé par le secrétariat.

En accord avec ces décisions, le secrétariat de l'A.I.T. convoque le deuxième Congrès de l'A.I.T. pour le 20 septembre 1924 et les jours suivants à Amsterdam.

Le secrétariat de l'A.I.T. invite, par cette circulaire, toutes les centrales adhérentes ainsi que toutes les organisations syndicales sympathisantes à l'A.I.T. ou qui ont reconnu les déclarations de principes du Premier Congrès à y prendre part.

Le secrétariat propose les points suivants à l'ordre du jour :

1. — Election de la commission de vérification des mandats, de la Commission des Résolutions et de la Commission de contrôle des finances ;
2. — Rapport du secrétariat ;
3. — Rapport du caissier ;
4. — Rapports des délégués des organisations nationales ;

Ces rapports doivent être envoyés par écrit au secrétariat au plus tard au mois d'août afin qu'il ait le temps de s'occuper des traductions.

5. — Lutte contre la réaction internationale ;
6. — Aide internationale, secours financiers ;
7. — Position de l'A.I.T. vis-à-vis des différents courants au sein du mouvement ouvrier ;
8. — Attitude envers les Conseils d'usines ;
9. — Activité de propagande de l'A.I.T. ;
10. — Organisation des jeunes syndicalistes ;
11. — Changements des statuts ;
12. — Amendements doivent être présentés par écrit au Congrès, d'après les paragraphes ;
13. — Presse de l'A.I.T. ;
14. — Nouvelle nomination du secrétaire ; nouvelle nomination du siège du secrétariat ;
15. — Lieu et époque du prochain Congrès ;

Le secrétariat prie les organisations adhérentes, de convoquer au reçu de cette invitation, une séance de leur Commission administrative afin de prendre position sur les points précités et donner leurs délégués des instructions précises pour que les décisions du Congrès soient le fait des organisations nationales et pour qu'ils puissent se référer à la valeur de leur mandat.

Les organisations des pays latins et de l'Amérique du Sud sont particulièrement invitées à s'occuper de la question financière et à donner à ce sujet des instructions précises à leurs délégués.

Les organisations qui désirent faire des propositions pour l'ordre du jour sont priées de les faire parvenir au secrétariat, au plus tard pour le premier août.

Camarades, comme vous pourrez le constater par l'ordre du jour, le secrétariat a porté en premier lieu son attention sur les questions d'ordre pratique. Le premier devoir du Deuxième Congrès de l'A.I.T. doit être de consolider l'organisation de l'A.I.T. afin qu'elle soit pratiquement, moralement et matériellement, un puissant facteur international de lutes de classes par lequel pourra être menée à bien la lutte contre la réaction capitaliste, fasciste et contre l'Etat.

Avec nos fraternelles salutations.

Le Bureau du Secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs.

Un des secrétaires : Augustin SOUCHY.

Toute la correspondance doit être adressée à l'adresse suivante : Fritz Kater, A.I.T. Berlin 0.34, Kopenikusstrasse 25, Deutschland. Adresse télégraphique : Syndikalist Berlin.

## Communiqués syndicaux

**Comité intersyndical unitaire des Services publics.** — Le Congrès du C. I. unitaire des Services publics n'ayant pas terminé ses travaux les 6 et 7 mai, une deuxième session aura lieu aujourd'hui 13 mai, pour terminer les travaux et l'examen des questions soumises au Congrès.

La première séance sera ouverte ce matin, à 9 heures, petite salle de l'Union des Syndicats, 3, rue de la Grange-aux-Belles.

Prière à tous les délégués d'être présents.

**Peintres en bâtiment.** — Aujourd'hui, à 18 h., Conseil, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

**Syndicat unique des P.T.T.** — Ambulants P.L.M. : Réunion aujourd'hui, à 15 heures, 46, rue de Chalon, Compte rendu du Congrès.

**Ambulants Sud-Ouest.** — Réunion aujourd'hui, à 14 h. 30, maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital, Compte rendu du Congrès.

**Serruriers, Constructeurs en métaux.** — Demain, à 18 h. 30, au siège, bureau 10, Bourse du Travail.

**Union des Mécaniciens de la Seine.** — Ce soir, réunion de Conseil, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 10.

**Terrassiers, Puitsiers.** — Prière aux camarades d'assister aux obsèques du camarade Tachon, dit Gondron. La levée du corps aura lieu à 9 heures, 136, boulevard de la Villette.

### DANS LE S.U.B.

**CHARPENTIERS EN FER.** — Réunion du Conseil à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau. Les délégués de chantiers sont priés d'être présents. Très important.

**MENUISIERS.** — Le travail dans le Bâtiment prend un regain d'activité, la corporation ne compte pas de chômeurs ; mais, malheureusement, les compagnons n'en profitent guère ; il leur serait si facile d'appliquer la journée de huit heures, seul moyen d'obtenir les revendications posées devant la Chambre patronale. Si les corporants le veulent, ils auront vite fait de leur donner le minimum de 5 francs de l'heure, mais à la base de toute action s'impose le regroupement syndical.

Tous à l'Assemblée, demain, à 18 heures, salle Péralut, Bourse du Travail.

— Conseil de la section ce soir, à 18 heures,

bureau 13, Bourse du Travail. A l'ordre du jour : l'Assemblée de demain.

**ORNEMANISTES.** — Assemblée générale à 18 heures, salle Pelloutier, Bourse du Travail.

**PLOMBIERS-COUVREURS.** — Grand meeting corporatif, vendredi 16 mai, à 18 heures, à la Bourse du Travail. Que chacun fasse autour de lui la propagande nécessaire pour que tous les corporants soient touchés.

**CHEZ LES PAVEURS ET AIDES.** — L'agitation dans notre corporation a porté ses fruits et les forlans de l'entreprise sont obligés de faire quelques concessions. D'autre part, de nombreux camarades rejoignent l'organisation. Avant peu il ne doit plus y avoir de retardés parmi les gars de la Voirie.

Le travail donne et l'action doit se faire de plus belle. En vue du meeting corporatif du 1<sup>er</sup> juin, des tracts sont à la disposition des camarades, au siège.

**CONSEIL GENERAL.** — Le Conseil général du S.U.B. réuni le 10 mai, a pris connaissance du résultat des élections au bureau : Corre, 166 voix, au secrétariat adjoint : Juhel, 214, au secrétaire adjoint : Toussaint, 161, et Barbou 97, à la trésorerie.

Le Conseil a fait pression sur les camarades élus pour qu'ils acceptent et, depuis hier, les camarades Corre et Toussaint sont entrés en fonction. Il reste à pourvoir au secrétaire adjoint, pour lequel il est fait un nouvel appel, les sections techniques devant faire le nécessaire au plus tôt.

Tout, réunion ordinaire du Conseil.

**JEUNESSE SYNDICALISTE DU BATIMENT.** — Ce soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, 2<sup>e</sup> étage, conférence sur le Syndicalisme par le camarade Coursinet.

La contradiction est sollicitée, et les copains sont priés d'être présents.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

**Groupe de Romainville.** — Ce soir, salle de la Coopérative, Romainville, réunion du Groupe. Que tous les copains fassent un effort pour être présents.

**Groupe de Pantin-Aubervilliers.** — Réunion du Groupe ce soir, à 20 h. 30, salle Gilbert, 28, rue du Vivier, à Aubervilliers. Tous les copains sont priés d'être présents.

**Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes sociales de Bezons.** — Le Groupe organise une controverse publique entre l'abbé J. Viollet et Georges Pichot, sur : « L'idée chrétienne, l'Eglise et la Guerre », le vendredi 16 mai, à 20 h. 30, salle du « Bezons-Palace », rue de Pontoise, à Bezons.

### Province

**Groupe libertaire de Biarritz.** — Convocation reçue trop tard.

## Les thunes mensuelles

### TROISIEME LISTE

Georges Pihet, Massip, Turlaud, Ernest Her, Olive Justin, Tolatram, Estève, Louis Martin, Jean Renneval, Marie Guillot, Vidy R., J. Galy, Saint-Pol, Passadat, L'impriméur (2), Polype L., Livache, Aupen, Cosségar, Imbert, Cochon, Berger, Verrier, Gérard, Rova (2), X., (2), B. A., X., 15 et X., 13 (2), Un Espagnol, Larda, Levallois (2), Carr, Maman Rosset, Clinet, Rodé, Mornet, Bicot, Carmet, Khamer, Mons, Leconte, Meulo père, Un Copain R., Lucien de Brie, Peyrouse, Ce que tu voudras, Fournier, Paul, Un Dshérat, Y., Jean et Bruno, (4), Albert et sa compagnie (2), Anthropophage, Joseph Emar sa compagnie et sa Nénelle (3), Briot, Rouge, Snappe, Hadet, Guilat, Berthon, Un Charpentier en fer, Portolez, Un Copain italien, Un du Métro, Jean Dupuy et son amie Thérese (2), Maillet noir (2), Bulgheroni J., Bulgheroni, Barsemo, Etyros (2), Louis Cochon, (4), Jean (2), Un Espagnol (2), Hière (2), Cantelero, Niederlander, Deschuytler, Chaignau, (2), (2), Un Nihiliste, Sauvager, E., Antoine Antigiac, Mabire, Un Inconnu du boulevard Saint-Germain, Pelosi (2), Sœur et Frère, Béatrix (4), Paul, Nadat en porta.

Total de la présente liste : 570 francs ; total des listes précédentes : 1.086 francs ; total général : 1.656 francs.

## Communications diverses

**Comité de Défense sociale.** — Ce soir, à 20 h. 30, au local habituel, réunion de tous les membres.

Affaires en cours ; Correspondance de province.

Présence nécessaire de tous les camarades.

**Locataires du 14.** — A 20 h. 30, au siège, Commission exécutive, De 9 heures à 10 heures et de 14 h. 30 à 18 h. 30, renseignements au siège.

**Locataires du 20.** — Renseignements juridiques à 20 h. 30, 50, rue de Ménilmontant.

**Les Fêtes du Peuple.** — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Egalitaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (hommes).

### COMITE MARSEILLAIS

### DE DEFENSE DES REVOLUTIONNAIRES EMPRISONNES EN RUSSIE

Il a été décidé de mener immédiatement une lutte énergique pour faire connaître les crimes du soi-disant gouvernement rouge de Russie.

Pour les adhérents et sympathiques, réunion générale demain mercredi, à 10 heures, Bourse du Travail, salle de l'U.D., afin de prendre toutes les mesures nécessaires.

Le Comité proteste avec indignation contre les calomnies de certains individus et contre l'accusation qui lui a été lancée de faire de la politique. Il rappelle qu'il est composé d'hommes sincères, éprouvés déjà ; son seul but est d'enrayer le despotisme dont souffrent d'innombrables camarades en Russie.

Il saura attaquer en plein jour et avec preuves irréfutables à l'appui, l'hypocrisie des dictateurs et confondre ceux qui osent encore le défendre. Il entend servir la Révolution en démasquant les forlans des prétendus révolutionnaires qui sabotent la Révolution et la font détester.

Le Bureau : Casanova, Maurice, Gras.

## PETITE CORRESPONDANCE

Lacaze-Duthiers et Baillet sont priés de passer à la rédaction, 123, rue Montmartre, de 17 à 19 heures, ou à l'imprimerie, 12, rue Paul-Lelong, le plus tôt possible.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Baptiste FRAYSSE

Imprimerie spéciale du *Libertaire* 10-12, rue Paul-Lelong, Paris